

## L'IDENTITE/LES IDENTITES COMME ARGUMENT: CONSIDERATIONS RHETORIQUES ET LITTERAIRES

Danielle Forget  
Université d'Ottawa

*Qu'est-ce qu'un individu? Où réside son identité? Tous les romans cherchent une réponse à cette question. En effet, par quoi un moi se définit-il?*  
Milan Kundera

### *Les Testaments trahis*

Les études littéraires, et les sciences du langage en général, se sont approprié la question de l'identité. Cette dernière, on le sait, est mise à l'honneur dans la foulée des préoccupations sociopolitiques suites au post-colonialisme. Elle n'est pas étrangère au flux de migration que connaissent nos sociétés, ainsi qu'au changement de paradigme émanant du postmodernisme. L'identité permet de penser, au-delà de l'affirmation de soi, le rapport à l'Autre, la cohabitation des cultures sur le mode de l'altérité. Posant la question du *Qui suis-je?* et même la dépassant par une ouverture sur le collectif, la notion d'identité s'insinue dans plusieurs sphères de la vie sociale et du «vivre ensemble»; elle trace son parcours à l'encontre de la discrimination et de l'homogénéisation des cultures pour s'exposer dans la forme plurielle, celle des identités. Cette différence linguistique – le pluriel- entérine l'approche de la pluralité et l'inscrit intrinsèquement dans le questionnement des individus et des collectivités à propos de leur rapport au monde.

On a pu traiter ce phénomène en lien avec différentes facettes de la vie sociale et dans diverses disciplines: origines sociales, immigration, réaction à l'assimilation, affirmation des différences, par exemple. Ce qui m'intéressera plutôt dans cette étude sera de considérer comment la question des identités se pose dans le texte littéraire. En effet, son champ thématique n'a pas manqué d'orienter les pratiques littéraires actuelles, mais il convient d'en préciser la contribution à la cohérence du texte, à la trame narrative. J'aborderai, en toute première partie, l'ancrage idéologique travaillé par le littéraire. J'en viendrai enfin à l'approche spécifique de la fiction qu'elle suggère par la projection de perspectives alternatives.

### Une portée idéologique

Placer les identités au cœur du texte, même lorsqu'il s'agit d'un texte littéraire, invite la discussion ou la remise en question d'un fait social. C'est souvent l'auteur qui canalise cette attention, sa situation personnelle et la réception de ses œuvres servant de

témoignage. Certains auteurs affichent leur appartenance à plus d'un cadre national et culturel, faisant de la transculturalité le vecteur essentiel de leur intervention. L'œuvre semble indissociable du regard analytique qu'en propose l'auteur. Les études ont aussi leur contribution: elles ne manquent pas d'entériner ce rapport entre le positionnement idéologique de l'auteur et la cohérence de l'œuvre. À ce titre, voici ce qu'il est dit de Salman Rushdie:

Rather than 'negating' nationalism, their transnationalism co-opts and redefines it, drawing on the identity-building techniques of nationalist movements to provide alternative identities not simply for members of diasporas or migrants from a single location but for what Rushdie calls a 'community of displaced persons', each one of whom is simultaneously rooted in a place of origin and in the imagined world of transnationality. (Tronsdale, 2010, p. 13)

Cet auteur, qui suscite la controverse dès la publication de son ouvrage, *Les versets sataniques* (1968), exemplifie une tendance: lui, comme d'autres provenant d'horizons divers, oriente sa pratique littéraire vers une certaine vision sociale, ce que ne manquent pas de rapporter et d'accentuer les études. Ainsi, positionnement politique, engagement, fiction littéraire cohabitent dans la pratique littéraire et travaillent conjointement l'interprétation.

La problématique identitaire se développe en argument en faveur d'une vision sociale et politique. On ne peut nier qu'il y ait des variantes et même des discordances entre les auteurs, mais il me semble possible de généraliser à partir de ceci: la notion identitaire sert, pour bon nombre, de filtre à partir duquel sont revues- que ce soit afin de les nuancer ou de les rejeter- des notions comme l'espace national, l'espace colonial avec une tendance indéniable vers le dépassement. Faut-il reléguer la mondialisation au niveau économique? Elle laisse pourtant ses traces sur le plan culturel incitant à adhérer à une vision renouvelée, avec des conséquences jusque dans le sentiment d'appartenance. Bref, l'individu est dorénavant sensibilisé aux identités multiples, son sentiment d'appartenance se partageant entre diverses réalités: un tel rapport au monde constitue désormais un incontournable dans les productions littéraires.

#### La problématique identitaire et son renforcement

L'identité, et les variantes sous lesquelles elle apparaît, acquiert une configuration de plus en plus complexe. Sa présence transparaît non seulement dans les contenus littéraires des œuvres elles-mêmes et des études portant sur elles, mais aussi dans la pratique générale du champ littéraire- incluant les choix éditoriaux, la réception. Autrement dit, plusieurs manifestations allant du projet d'écriture à son inscription dans la production littéraire s'appuient les unes sur les autres avec pour conséquence d'élaborer de manière

de plus en plus évidente l'impact de la question identitaire. Il faut bien se rendre compte que son importance tient à cette portée élargie du champ qui prend place sur la scène littéraire. Mais plutôt que de nous attacher à la variété de ces manifestations et à leur incidence- ce qui mériterait de faire, en soi, l'objet d'une étude approfondie- nous aborderons plus spécifiquement la diversité topique qu'acquiert la notion d'identité.

En effet, sur le plan thématique de l'oeuvre, si la notion a tôt fait de regrouper des préoccupations concernant l'appartenance problématique au territoire, la cohabitation des cultures et le choc à leur contact, elle s'est graduellement reformulée et développée à travers l'altérité. Cette prise de conscience des identités autres et multiples déporte l'approche; en effet, de ses aspects plus volontiers abordés du point de vue individuel, elle en vient à embrasser des considérations collectives- dont font partie des considérations connexes sur discrimination, diaspora et immigration, pour en nommer quelques-unes. L'altérité devient le lieu à partir duquel on exorcise le sentiment d'étrangeté- porté sur soi par soi, ou concernant la relation aux autres. Cette perspective acquiert une dimension particulière en regard du continent américain. L'appartenance américaine comme redécouverte, ou comme affirmation travaille l'imaginaire. Voyons plus précisément sous quel aspect la notion d'identité (des identités) fait son incursion dans la fiction.

#### Une notion en expansion

L'exploration géographique sert de déclencheur et devient porteuse d'une dimension symbolique. À l'exploration du territoire correspond le déplacement des repères, la désorientation et le questionnement sur les valeurs comparées de soi et de l'Autre. Le «déplacement» acquiert une dimension symbolique que saura exploiter un Jacques Poulin, une Anne Hébert, ou un Jack Kérouac, par exemple. Est-il si étonnant de nommer des auteurs considérés peut-être comme classiques plutôt que d'autres appartenant à la dernière vague de ceux qui prennent à bras-le-corps un engagement pour la diversité?

C'est que plusieurs écrits depuis longtemps déjà se sont frôlés à cette question et il convient de ne pas négliger leur apport. La relation de soi à l'autre se conjugue sur le mode des normes et valeurs partagées, ainsi que des appartenances. La difficulté d'adhérer aux valeurs du groupe s'est affichée à travers la figure de l'étranger, du nomade. Que ce soit Menaud ( Savard, 1937) ou le Survenant ( Guèvremont, 1945), ils obligent à repenser les normes du groupe, le regard de ce dernier sur ses semblables, et surtout, ils obligent à repenser les critères sur lesquels sont basées l'appartenance et la convivialité. Les personnages de *Volkswagen Blues* ( 1984) et la Flora Fontanges du

roman hébertien, *Le premier jardin* (1988), non seulement mettent en scène l'identité en rapport avec le parcours du territoire, mais obligent à concevoir les identités multiples par l'intermédiaire de ces êtres qui ne se réalisent pleinement que décentrés. Artefacts et pistes diverses à travers les états américains révéleront qui est véritablement le frère du narrateur; les rôles joués sur scène, les étapes de la vie de Flora comme autant de rôles qu'elle revêt consignent la véritable identité du personnage, conduit irrémédiablement vers l'errance. Une errance, une mouvance identitaire qui consacre l'altérité du «je».

Le point de vue adopté pourra être celui de l'exilé relevant le défi d'un «nouveau monde» pendant que ses liens avec le lieu d'origine s'enveloppent de l'imaginaire. Il en arrive à un point de non-retour: les siens le considérant comme «autre» celui qui s'imprègne peu à peu de cet ailleurs, qui l'accueille mais où il se sent aussi étranger, bien souvent. Bref, il y a perte de repères, l'espace de l'ici et de l'ailleurs jumelant des tendances paradoxales d'attraction et de rejet. Plusieurs écrits avec la thématique de l'exil émergent, que ce soit en poésie, essai ou fiction.

En effet, l'approche de l'identité n'en restera pas au niveau du déplacement géographique. Elle exploitera des facettes de plus en plus larges de la transplantation. Autrement dit, même si le voyage et le changement de lieu donne souvent le coup d'envoi de la thématique identitaire, cette dernière se complexifie. Elle gagne en expansion et en charge figurative. La mémoire évacue les détails et gomme l'origine chez Marie-Célie Agnant (2001).

La préoccupation pour l'identité s'appuie, tel que mentionné, sur l'interpénétration des cultures. Choc, convergence, divergence constituent les cadres à partir desquels se développe la réflexion au point que l'on peut voir une évolution des préoccupations thématiques et idéologiques de l'identité comme affirmation/ valorisation vers les identités axe d'ancrage de l'altérité.

L'altérité, si elle s'incarne dans des situations diverses de la fiction, vise à ébranler les certitudes. La thématique accordera une place prépondérante à l'identité précaire, aux contacts problématiques. Il y a des cas transposables entre les fictions et les références de notre monde réel, mais le plus souvent ces cas sont problématisés comme vision alternative, remise en question des stéréotypes. Nationalismes, colonialismes et autres formes de domination et discrimination sont présentés comme des enfermements dont il faut se déprendre. C'est là qu'intervient cette dimension autre que simplement thématique: des rapports associatifs entre identité et l'espace prennent des visages spécifiques; déplacement, mouvance, errance, circulation, autant de termes qui disent une conception ouverte aux identités multiples, à la circulation des savoirs.

Le rapport au monde et son intelligibilité ne sauraient être appréciés sur le mode de l'homogénéité, de l'univocité, c'est ce vers quoi tend le propos littéraire. Citons pour exemple, ce roman d'Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé* (2000), dont Robert Varga souligne la présence d'une communication interculturelle qui frôle le chaos. Le roman s'inscrit dans une tendance à représenter un malaise, et plus encore un mal-être qui atteint la conception même que nous avons du monde. La «tension entre plusieurs voies de l'interprétation» devient la règle d'un monde dont le sens est multiple.<sup>1</sup> C'est aussi ce que laisse entrevoir Patrick Imbert (2009) dans un article qui lie expérience de vie et écriture dans la quête de renouvellement. Rien ne garantit l'issue: le chaos peut en résulter. La vision pessimiste- ou réaliste dirait-on- se transpose également dans la parole vaine, comme dans *Les lettres chinoises* (1998) de Ying Chen, alors que la rencontre attendue ne se produit pas.<sup>2</sup>

Se préoccuper des identités, c'est non seulement parcourir l'espace: c'est appréhender le temps. l'interroger sur un mode différent. En effet, lorsque Flora Fontanges ( Hébert, 1988) évoque le passé de la Nouvelle-France, ce n'est pas le fruit d'un rapprochement facile que lui procurerait sa déambulation dans les rues de Québec, ville historique par excellence en sol québécois. Elle remontera dans le temps jusqu'à Ève, dans le jardin d'Éden- d'où la mention éponyme du «premier jardin»- pour convoquer, dans son discours, les femmes de la Nouvelle-France dont elle se réclame et qui, elles aussi, devaient implanter un monde nouveau malgré embûches et préjugés. Ce roman exemplifie un plaidoyer en faveur d'une relecture du passé destinée à donner plus de place aux femmes, pionnières méconnues dans l'Histoire. La fiction sert de reconfiguration identitaire; l'incursion historique lie le présent au passé et s'affiche comme engagement. Nancy Huston dans le *Cantique des plaines* (1993) fait aussi entendre la voix de l'Histoire, une personnification qui rend bien la valeur d'affirmation qui prend ses échos dans les identités individuelles et collectives.<sup>3</sup> Ce rapport entre l'individuel et le collectif est, soulignons-le, un autre témoignage de l'expansion de la notion de l'identité dans le discours littéraire.

Le territoire se complexifie dans les fictions; on ne s'étonnera plus de la situation du voyage ou de l'exil, concernant certains personnages. L'espace à parcourir servira de tremplin pour aborder le changement, la mouvance sans but, sans la consolation du point d'arrivée comme terme à une déambulation. C'est ainsi que les grandes tangentes pragmatiques que sont l'espace et le temps sont investies d'un pouvoir symbolique.

<sup>1</sup> Robert Varga, 2006, «Pour une économie du chaos», p. 50

<sup>2</sup> Cf Marie-Pierre Andron, 2007, p. 45 et suivantes.

<sup>3</sup> cf Kenneth Meadwell, 2006, p. 37.

Décliner le territoire et déambuler du passé au présent comptent comme autant de réappropriations de la réalité, mais aussi, bien souvent, de refus de se fixer. Les identités dans les fictions seront abordées sous l'angle de la métamorphose et l'écriture deviendra le lieu par excellence pour investir cette idée d'un changement.

Le symbolisme du déplacement comme accès à la connaissance, à l'identité de soi dans son rapport à l'Autre est souligné par l'analyse que fait Licia Soares de Souza (2007) du roman de Ronald Lavallée, *Tchipayuk ou le chemin du loup*: c'est «l'argument narratif du passage de la caravane» qui évoque le voyage en tant que quête d'identité.

Ce roman exploite les réseaux figuratifs, autre mode d'approche littéraire des identités. La déambulation sur le continent semble aléatoire, mais inscrite dans la confrontation des visions différentes qu'apporte le séjour dans les Plaines de l'Ouest, ou encore au Mexique et au Brésil.<sup>4</sup> Liberté et remise en question à la fois, cette dernière étant cognitivement liée à l'exploration, la quête de sens. Ainsi des rapprochements s'opèrent en des niveaux de sens, projetés dans l'intemporalité du figuratif, dans sa propension à faire surgir le questionnement philosophique. Nomadisme, quête de sens, rupture avec le lieu d'origine, donc l'enfance, et les traditions familiales sont autant de strates sollicitées par leur intersection.

Si la dénomination de l'origine a pris une importance considérable dans *Le premier jardin* d'Anne Hébert, comme façon de se réapproprier la mémoire et avec elle, la difficile histoire d'un continent, le procédé inverse apporte aussi sa dose de cohérence dans la situation d'Emma, personnage que met en scène Marie-Célie Agnant (2001). Le lieu d'origine n'est plus que silence: il est tu, avec la charge dramatique que cela comporte. Voilà comment s'opère le dépassement de l'individuel. L'exil se fait espace ontologique, condition de l'Homme:

For Emma, as well as for Anastasia, the feeling of alterity is the result of an existential and ontological condition that is an integral part of the character. In both cases, this leads to feelings of alienation well before any geographical displacement takes place, and not the other way around as one might assume. [...] The 'mémoire-naufage' creates obstacles that inhibit movement and prevent development. It can take either a complete denial of the past, or its other extreme, an unhealthy obsession with nostalgia for a past that has been idealized.» (Koski, 2007, p. 40)

L'axe temporel est loin d'être laissé pour compte. Convergence ou divergence entre générations, lignées, descendance s'ancreront au moyen de différents procédés dans la trame narrative, souvent par adjonction avec l'axe syntagmatique du territoire à parcourir.

---

<sup>4</sup> Soares de Souza, 2007, p. 209.

Conclusion: Une reformulation de notre rapport au monde

Que ce soit au niveau de la production/création ou par les études, donc le «métalittéraire», rarement le littéraire a côtoyé d'aussi près les sciences sociales. La référence à la réalité socio-politique est bien essentielle à l'interprétation de l'oeuvre et même, prend le devant de la scène. Les traits narratifs projettent la correspondance avec l'immigration, l'exil, les tensions raciales ou communautaires, le rejet de l'assimilation, pour nommer seulement quelques-unes des facettes rattachées à l'identité que les études se chargent, pareillement, de mettre en évidence.

On y voit un positionnement en faveur du multiple, du divers par opposition à l'un dans un argumentaire que l'on souhaiterait quelquefois moins orienté de façon univoque dans les études et ce, afin de rendre hommage à la dimension plurielle que ce paradigme littéraire cherche justement à mettre en valeur. Il n'en demeure pas moins que l'identité en contexte littéraire n'est simplement l'idée accolée à la défense d'une terre, d'une langue ou d'un pays. Elle s'est développée, au cours des dernières années, comme une notion clé permettant de penser, au-delà de l'affirmation de soi, le rapport à l'Autre et la cohabitation des cultures, d'où le pluriel, les identités. La notion s'impose et gagne en expansion; c'est ainsi qu'on lui adjoint d'autres notions parentes du paradigme identitaire: altérité, diversité, étrangeté, transferts culturels, interculturalité, transculturalité, etc. Ayant d'abord nourri la littérature sur le plan thématique, la notion d'identité s'est étendue, prenant en compte les identités plurielles et d'autres variantes. La structure spatio-temporelle du récit et le portrait des personnages sont convoqués dans cette lecture. La problématique s'inscrit de plus en plus profondément dans l'oeuvre pour toucher la cohérence d'ensemble. Elle s'accapare, en outre, une portion plus large du champ littéraire, incluant les conditions de production, les pratiques connexes à sa réception, les choix éditoriaux, etc., comme manière de refaçonner notre rapport au monde (à soi et à l'autre) et d'affirmer la présence problématique du réel. Que ce soit sur le plan du contenu et de la forme de l'écrit lui-même, que ce soit dans le champ littéraire où il prend place, l'articulation de l'identité (des identités) au projet d'écriture est des plus fécondes. La notion d'identité/ des identités et sa place au sein du littéraire suggèrent désormais une appropriation esthétique à plusieurs niveaux de l'oeuvre, dont les études n'ont pas fini de mesurer l'ampleur.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AGNANT, Marie-Célie, *Le livre d'Emma*, Montréal, Éditions du Remue ménage, 2001.

- ANDRON, Marie-Pierre, «La lettre errante ou la parole vaine dans *Les lettres chinoises* de Ying Chen», in *Intercultural dialogue. Canada and the Other*, Martin Howard, dir., Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2007, p. 45-58.
- CASTELO BRANCO, Dilma Diniz, Brasil-Canada, *Confrontos literarios e culturais*, Belo Horizonte, Abecan/NEC/UFGM, 2003.
- CHEN, Ying, *Les lettres chinoises*, Montréal, Actes sud/Leméac, 1998.
- de OLIVEIRA, Humberto Luiz e SCHEINOWITZ, Celina de Araujo, orgs, *Vozes e imagens da alteridade*, Univ. estadual de Feira de Santana/ Abecan, 2006.
- DECLERCQ, Gilles, *L'art d'argumenter. Structures rhétoriques et littéraires*. Paris, Éditions universitaires, 1992.
- DUCLLOT-CLÉMENT, Nathalie, «Incertitudes identitaires: personnages de la mouvance et de l'inachèvement dans les écritures de Jean Rhys, Toni Morrison et Marie Ndiaye, dans *Identité en métamorphose dans l'écriture contemporaine*, Fridrun Rinner dir., Aix-en-Provence, Presses de l'Université de Provence, 2006, p. 195- 205.
- FORGET, Danielle «L'Autre au pays de l'altérité: incursions dans la fiction québécoise et brésilienne», dans Forget Danielle et Humberto Luiz L. de Oliveira orgs., *Images de l'Autre: lectures divergentes de l'altérité*, Presses de l'Université de Feira de Santana (Brésil), 2001, p. 99-117.
- FORGET, Danielle, «L'interculturel: l'un et le multiple», dans *L'Un et le multiple*, Simonffy Zsuzsa (dir) Tinta Könyvkiadó, Budapest, 2006, p.15-29.
- FORGET, Danielle, «La violence et les représentations de la société canadienne et brésilienne dans deux romans: convergence ou divergence?», *Interfaces Canada/Brésil*, no 1, juillet 2001, p. 155-169.
- GUÈVREMONT, Germaine, *Le Survenant*, Bibliothèque Québécoise, 1945.
- HAMELIN, Louis, *Cowboy*, Montréal, Éditions XYZ, 1998.
- HANCAIU, Nubia, «*Les Fous de Bassan*, de Anne Hébert: uma leitura da alteridade e do desejo», dans *Figurações da alteridade*, Niteroi, Eduff,/Abecan, 2007, p. 233-250.
- HAREL, Simon, *Les passages obligés de l'écriture migrante*, Montréal, XYZ, 2005.
- HÉBERT, Anne, *Le premier jardin*, Montréal, Boréal, [1988], 2000.
- HÉBERT, Anne, *Les fous de Bassan*, Paris, Seuil, 1982.
- HUSTON, Nancy, *Cantique des plaines*, Montréal, Leméac, 1993.
- IMBERT, Patrick, «A promessa de vidas e de escrituras novas através da mudança para outras culturas», dans *Intercambios Brasil/Quebec. Circulação de saberes*, Claudio Cledson Novaes e Licia Soares de Souza orgs., Univ. estadual de Feira de Santana, 2009, p. 53-60.
- KEROUAC, Jack, *Sur la route*, Paris, Éditions Gallimard, 1957.
- KOSKI, Raija H., «Exile and Alterity in the Works of Dominique Blondeau and Marie-Célie Agnant, in *Intercultural dialogue. Canada and the Other*, Martin Howard, dir., Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2007, p. 27-44.
- KUNDERA, Milan, *Les Testaments trahis*, Paris, Gallimard, 1993.
- LOSLIER, Sylvie, *Des relations interculturelles. Du roman à la réalité*. Montréal, Liber, 1997.
- MEADWELL, Kenneth, «Fragmentation et unification: *Cantiques des plaines*, fiction identitaire, identité collective et individuelle», dans *L'Un et le Multiple*, dir. par Zsuzsa Simonffy, Éditions Tinta, Budapest, 2006, p.37-43.
- PORTO, Maria Bernadette Velloso, «Tradução e travessia de fronteiras. Viagens pela América na literatura quebequense contemporânea», dans *Recortes transculturais*, Euridice Figueiredo e Eloina Prati Dos Santos orgs, Niteroi, Eduff/ Abecan, 1997, p. 75-90.
- POULIN, Jacques, *Volkswagen Blues*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1984.
- RUSHDIE, Salman, *La Terre sous ses pieds*, Paris, Plon, Édition Pocket, [1999] 2001.
- RUSHDIE, Salman, *Les Versets sataniques*, Paris, Edition Pocket, [1968] 2000.
- SAVARD, Félix-Antoine, *Menaud maître-draveur*, Québec, Garneau, 1937.



SOARES de Souza, Licia, «Alteridades pos-coloniais em Tchipayuk ou le chemin du loup», dans *Figurações da alteridade*, Niteroi, Eduff,/Abecan, 2007, p. 203-220.

TRONSDALE, Rachel, *Nabokov, Rushdie, and the Transnational Imagination*, New York, Palgrave Macmillan, 2010.

VARGA, Robert, «Pour une économie du chaos. Ahmadou Kourouma: *Allah n'est pas obligé*», dans *L'Un et le Multiple*, dir. par Zsuzsa Simonffy, Éditions Tinta, Budapest, 2006, p. 44-50.

